

Jo Deseure, comédienne récompensée

Jean BAUWIN

**« J'AIME LES INADAPTÉS
PARCE QU'ILS RÉSISTENT
AU MONDE »**

À 74 ans, Jo Deseure illumine les scènes des théâtres belges depuis plus de trois décennies. Pour son premier grand rôle au cinéma dans *Une vie démente*, elle vient d'obtenir le Magritte de la meilleure actrice. Une récompense amplement méritée.

Tous ceux qui ont vu *Une vie démente* d'Ann Sirot et Raphaël Balboni sont unanimes : Jo Deseure y est exceptionnelle de justesse et de sensibilité. Elle y incarne une mère atteinte d'une maladie mentale qui la fait retomber en enfance. Ce film, plébiscité par la critique et le public, a reçu sept Magritte majeurs, dont ceux du meilleur film et de la meilleure actrice pour cette grande comédienne de théâtre, à laquelle le cinéma offre enfin un rôle à la mesure de son talent.

Une vie démente a été une superbe aventure basée sur la confiance. Comme le film s'est fait avec peu de moyens, paradoxalement, ses réalisateurs ont eu davantage de liberté. Plutôt qu'écrire des dialogues, ils ont travaillé à partir d'improvisations autour de situations inspirées de ce qu'ils avaient vécu avec la mère de Raphaël Balboni. Si les acteurs sont si justes, si naturels, c'est parce qu'ils ont été dirigés, malaxés par les cinéastes qui savaient exactement où ils voulaient aller. « *Nous avons pu nous lâcher dans leurs bras* », confie la comédienne. Tout le film a été répété en entier avant le début du tournage, chose rare au cinéma et d'autant plus précieuse. Cela a créé une alchimie qui se sent à l'écran.

Pour se préparer au rôle, l'interprète n'a pas rencontré la maman du réalisateur, elle a juste écouté un enregistrement où on l'entend répéter des phrases en boucle et griffonner sur un bout de papier avec une énergie dingue. Elle a ainsi compris que son personnage est une femme déterminée, qui tranche, qui possède une autorité et une force vitale extraordinaires. Depuis qu'elle a reçu le Magritte, une agente l'a contactée, mais le cinéma est une industrie et elle se voit mal commencer à enchaîner des castings à Paris. Elle prend exemple sur les paysans de son enfance, elle a envie de continuer son travail avec sa bêche. « *Oui bien sûr, comme eux, je pourrais gagner plus, mais je devrais acheter des machines, investir davantage, et je n'ai pas envie de me faire manger par Monsanto !* » (Rires)

DANS LA NATURE

On croyait Jo Deseure belge, tellement on est habitué à la voir sur les planches bruxelloises et wallonnes. On la découvre française, née au pied du Jura, à quelques encablures de Genève. Elle passe son enfance au contact de la nature, au milieu des fermiers avec qui elle ramasse les foin. Pourtant, avec l'ouverture de la frontière suisse aux travailleurs, beaucoup d'entre eux viennent s'installer dans sa région et les mentalités changent, l'esprit paysan fait place à celui de profit. Elle aimerait ressembler à ces gens fiers de leur région, non pas ceux qui restent centrés sur eux-mêmes, mais ceux qui font partager les richesses de leur patrimoine, comme on fait déguster une tarte sortie du four. Même si elle a posé ses valises à Bruxelles depuis plus de trente ans, elle ne se sent de nulle part, comme une exilée perpétuelle.

Lorsqu'elle quitte le Jura, elle fait une école d'institutrice avant de passer un concours de professeur de gym. Elle exerce le métier durant une dizaine d'années, sans se sentir en adéquation avec la philosophie scolaire où l'on exige de faire régner la discipline et d'attribuer des notes. Tout en enseignant, elle s'inscrit dans un cours de danse et continue à faire du théâtre amateur. Elle en a pris le goût à dix-sept ans dans une maison de jeunes d'obédience communiste dont le projet était d'emmener un maximum de jeunes vers la culture.

UN AVENTURE HUMAINE

À trente-trois ans, elle se décide à tourner définitivement la page de l'enseignement pour se consacrer entièrement au théâtre.

Comme elle est au-dessus de la limite d'âge pour s'inscrire dans une école parisienne, elle passe le concours de l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle) à Bruxelles. Les rôles s'enchaînent et elle ne quitte pratiquement plus Bruxelles. Elle apprend à aimer la ville et surtout les gens avec qui elle travaille : « *En Belgique, les relations sont plus ouvertes, plus simples, plus humaines.* »

Sans vouloir faire des généralités toujours abusives et caricaturales, elle constate qu'en France, le théâtre a tendance à sacrifier le texte et la langue. Alors qu'en Belgique francophone, on incite davantage les comédiens à se lâcher et à foncer dans le jeu et les émotions. Elle qui a beaucoup aimé le travail de Jerzy Grotowski sur le corps de l'acteur, elle apprécie le théâtre flamand, un théâtre de sang et de sueur, plus corporel. Ce qui lui plaît le plus sur scène, c'est l'aventure humaine. On embarque dans un spectacle comme dans un bateau. Il y a intérêt à faire équipe si on ne veut pas couler.

L'AMOUR, LA POÉSIE

Très jeune, Jo Deseure a été attirée par la lecture, les intellectuels, les penseurs, et Sartre en particulier. Mais elle est aussi habitée par la poésie de la nature. « *C'est dans la nature, dans ce qu'elle a de plus sauvage et de violent, ou face à l'océan Atlantique, que j'arrive à être moi-même, dans une espèce de simplicité.* » Elle aime la phrase d'André Breton : « *L'Amour, la Poésie, c'est par ce seul ressort que la pensée humaine parviendra à reprendre le large.* » Et cite aussi Chaplin : « *La poésie est une lettre d'amour adressée au monde.* » L'espace poétique est un peu sa messe quotidienne. Elle a envie de regarder le monde à travers elle même si, avec la guerre en Ukraine, ce n'est pas toujours facile.

Pour évoquer l'amour, elle convoque Jean Genet, qui s'est retrouvé un jour devant un clochard dans un train. Ils sont tombés les yeux dans les yeux. Cet échange de regards est pour lui la révélation que « *tout homme en vaut un autre* ». La comédienne aime l'inadaptation des fous et des déclassés en tous genres. « *Je pense que tout au fond de moi, il y a une inadaptée, quelqu'un qui résiste au monde tel qu'il va, à ceux qui font la guerre et à ceux qui suppriment les personnes aux guichets pour les remplacer par des machines.* » Au théâtre aussi, elle participe à l'amour et à la poésie qui donnent sens à sa vie. Chaque spectacle est un mystère, tout peut arriver, mais avec Jo Deseure, ce n'est que du bonheur.

Pour l'instant, elle joue au Théâtre Le Public à Bruxelles une pièce d'Alex Lorette intitulée *La vie comme elle vient* où elle tient le rôle d'une femme blanche dont l'âme est africaine. Fille et petite-fille de colons, née au Congo, elle s'est retrouvée enceinte à dix-sept ans d'un petit copain noir. Son bébé est né en cachette dans une mission catholique et elle a été envoyée aussitôt en Belgique dans un pensionnat de bonnes sœurs. La pièce parle de féminité, d'exil, de maternité, de racisme, d'identité et de pays fantasmé. « *J'ai toujours eu envie d'être d'Afrique* », confie celle qui peut puiser dans cette source-là pour son personnage. Elle voit son métier de comédienne comme un travail d'effacement. « *Au théâtre, on joue au présent et rien ne reste. Il y a une fulgurance de l'instant présent que l'on partage avec les spectateurs.* » ■

La vie comme elle vient, d'Alex Lorette. Jusqu'au 16/04 au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44 📧 www.theatrepublic.be